

MARIE ROYER - LES DEUX DESIRS DE LA CLARISSE (suite)

Dans ce livre nous pouvons également y découvrir un paragraphe dénommé "Premières autos à BICQUELEY" et Marie ROYER y relate :

Le goût prononcé pour l'imitation à outrance caractérisait la vie sociale de BICQUELEY, si bien que toute initiative personnelle admirée devenait vivement mode générale, solide, durable. Par vagues successives déferlent ainsi diverses épidémies : celle des bicyclettes où l'instituteur joua les « pionniers » malgré le préjugé défavorable qui qualifiait de « femmes de mauvaise vie » : les cyclistes féminines, celle des dessus de buffets au point de tige multicolore en attendant celles des carillons Westminster, des divans-lits et de la Télé.....

Une innovation cependant devait attendre sa vulgarisation habituelle durant plusieurs années : l'automobilisme. (Définition du dictionnaire LAROUSSE 1922 : construction des automobiles)

En juin 1922, comme une traînée de poudre, se répandit la nouvelle d'abord démentie puis confirmée, que l'Amédée, le petit-fils de l'entrepreneur, avait commandé une automobile... Rentré depuis peu du service militaire, ce beau garçon brun et sportif délaissait le tilbury et le break familiaux pour foncer sur une bicyclette de courses, étape transitoire qu'il venait de franchir par la motorisation qui défrayait les conversations des petits et des grands.

Une exaltation joyeuse s'empara du village que l'imminence de cette arrivée extraordinaire obligeait à un guet permanent.

L'événement se produisit un samedi à onze heures, juste au moment de la sortie des « écoles » (leur bâtiment jouxtait la demeure du héros). La troupe des « grands » augmentée de celle des moutards de la garderie flanqués des mères, grand-mères ou sœurs aînées s'immobilisa sur le perron et sur les escaliers en entendant les coups de klakson répétés qui arrivaient du lavoir au tournant de la route de Toul, et la torpédo Citroën découverte apparut majestueuse, étincelant de son émail roux souligné de mille garniture nickelées sur lesquelles le soleil jouait. Olympien, le conducteur, vira avec maëstria, salué par les clameurs admiratives et stoppa devant le banc où l'attendaient son grand-père et sa mère. En quelques instants tout BICQUELEY, hormis les grabataires et les nouveau-nés, se trouva rassemblé pour contempler la première auto locale qui classait le village en tête du canton.

L'Amédée et les siens inspectèrent le fringant véhicule puis, capote levée, tous trois montèrent pour « l'inauguration ». La traversée du village prit l'allure d'une marche triomphale, après le retour au port des passagers épanouis, ce fut le tour du personnel (la cuisinière, la femme de journée, le jardinier) à prendre place, riant aux éclats et pénétrés d'une nouvelle importance, sur les coussins capitonnés. Le public jacassant, leur jetait des regards d'envie et continua ses commentaires lorsque

L'Amédée, amusé, initia ensuite aux charmes de la vitesse, le couple des rentiers quinquagénaires de « vis-à-vis » accouru pour rendre hommage, lui aussi, à la merveilleuse machine.

L'Adèle et le Marius terminèrent la courte promenade les yeux révoltés de volupté, comprenant soudain que ce moyen de locomotion nouveau, n'admettait aucune comparaison avec le char à bancs (attelé d'un cheval de leur fermier) utilisé pour leurs déplacements fréquents.

La sémillante Citroën révolutionna la vie paisible de ce ménage sans enfant. Dès qu'elle s'immobilisait devant le portail d'en face, le Marius trouvait toujours un prétexte pour rejoindre l'Amédée ; ensemble, ils examinaient la carrosserie, le moteur, les pneus, les accessoires. Souvent ce dernier proposait à l'adorateur fervent de l'accompagner, expliquant les détails des manœuvres. Vint le jour où l'aimable chauffeur confia le volant au Marius, pour « essayer » de conduire sur la petite route déserte au retour de Blénod. Le néophyte se sentit instantanément transformé, il accédait à un état de supériorité et de puissance, il oubliait son existence terne de propriétaire rural dans un foyer privé de descendant.

En entrant de cette mémorable expédition, il déclara, ému et radieux à l'Adèle : « J'ai conduit la Citroën.....Ce coup-ci je commande une auto ! » Sa femme se montra d'abord réticente, car le désir de

posséder une automobile était freiné par la crainte que ce signe indiscutable de richesse ne les désignât comme cible en cas de « chambardement » social, analogue à la récente Révolution russe.

Beaucoup moins timoré, le Marius, qui venait de faire quatre ans de guerre (remplis selon ses dires de prouesses), la rassura en lui démontrant, son immunité d'ancien combattant héroïque. L'éventualité de servir de victime expiatoire étant écartée, l'Adèle participa aux fréquents entretiens qui se déroulèrent avec Amédée servant de conseiller technique. Elle soignait sa santé, redoutait les courants d'air (sources de mille maux graves), elle suggéra l'achat d'une « limousine » que le Marius accepta avec élan. Le couple, hissé dans la nouvelle aristocratie née de la mécanique, vécut des jours d'euphorique attente un peu comme dans le déroulement d'un conte de Fées dont le secret total (sauf bien entendu pour l'Amédée et sa famille) devait se prolonger jusqu'à la livraison.

Un certain samedi de juillet, tandis que les onze coups tintaient au clocher, rythmant la sortie des « écoles », sous le soleil éclatant, une « limousine » Renault trois places au bleu-vert foncé, impressionnant de distinction, stoppa devant chez le Marius, provoquant les clameurs d'admiration des écoliers et amenant aux portes et aux fenêtres la population de la grand'rue. Lentement avec dignité, le Marius en complet de cérémonie en descendit. Il contourna le moteur en forme de nez, ouvrit la seconde portière dont la vitre à demi-remontée constituait un raffinement inouï et aida l'Adèle à s'extraire du moderne carrosse magique.

Un frémissement courut, en robe de satin noir perlé et endentellé, coiffée d'une toque à aigrettes, l'Adèle en grande tenue des cortèges de noces et des fêtes majeures, jubilante de fierté, fit quelques pas dans la direction de la foule rassemblée sur le perron des « écoles » et de la Mairie. Elle éprouva le besoin d'extérioriser sa satisfaction pour l'accueil émerveillé à la seconde auto de BICQUELEY : la sienne. Elle étendit les bras dans un grand geste extasié et, d'une voix vibrante qui devait se graver pour toujours dans la mémoire de ceux qui assistèrent à la triomphale arrivée, s'exclama : « Ah ! ...Si vous saviez com'y fait bon dans not'auto !On n'est pas mieux en Paradis ! ...»

TOUT CE RECIT EST EXTRAIT DES DEUX DESIRS DE LA CLARISSE DE MARIE ROYER

Et du paragraphe " Premières autos à BICQUELEY "

Imprimerie Georges THOMAS NANCY 1970

Je tiens aussi à préciser que les prénoms des personnages sont biens des habitants de BICQUELEY et que s'il m'a été aisé de retrouver la famille de l'Amédée, petit-fils d'entrepreneur au village (Familles MUNIER-MENEVEAU) ce fut un peu plus compliqué pour Adèle et Marius, mais après quelques recherches dans mes notes généalogiques il s'avère qu'il s'agit de la famille BONTEMPS, rentiers quinquagénaires au village également.

Ils étaient bien vis-à-vis dans la Grand'rue.



Norbert HESSE pour BIC n°30